

« Les alliances mouvantes et les combinaisons incertaines font de chaque pièce un état chimique instable. D'innombrables «corrosions», «souillures», «hantises», viennent menacer l'architecture gracile du poème, qui tient en son centre par vertu d'espérance ou «qualité de ferveur» (Marc Kober, «Dans le verger de la salamandre», in *A propos de la poésie d'Elie-Charles Flamand*, Ed. La lucarne ovale, 2011, p. 105-106). Il n'est pas nécessaire d'avoir la foi pour comprendre Elie-Charles Flamand, mais il faut à coup sûr l'espérance. Or celle-ci n'est rien d'autre que l'opération ludique que nous avons décrite, c'est-à-dire l'ouvrage de l'art. » (Julien Starck) Elie-Charles Flamand, *PERCER L'ÉCORCE DU JOUR*, Ed. La lucarne ovale, 2015- E.-C. Flamand, *BRAISE DE L'UNITÉ*, Anthologie poétique (1957-2014), Ed. Recours au poème, 2014.

« Le poème n'est pas ce qui viendrait pourvoir le monde d'une signification, ce qui viendrait le nantir d'un sens, mais ce qui permet de rencontrer «le monde encore au dépourvu, contenu sans lui.» C'est une poésie qui vise non à la plénitude mais à faire le vide (un vide sanitaire, un vide salubre en tout cas), qui cherche à conserver le manque comme gage de la réalité du réel, une poésie qui favorise non l'obtention mais l'abstention, qui préfère le chemin d'accès à l'accès, qui privilégie le détour, la suspension, l'amoindrissement plutôt que la réponse. Il y a une sorte d'ajournement permanent de la langue, chez Christian Hubin, de procrastination de l'énonciation. » (Laurent Albarracin) Christian Hubin, *ROULEAUX*, éditions L'Étoile des limites, 2015.

« Le surgissement de telles œuvres fait date non seulement pour ce qu'elles «gardent chaleur à l'attention humaine pour les choses qui sont» (Hopkins), mais pour ce qu'en elles se maintient l'exigence du meilleur avec la tonicité souhaitable : une œuvre alors à même d'opposer des beautés durables à la décomposition et à la mort, l'entropie qui est la loi de tous les systèmes physiques. Sans ces puissances du symbolique, nous nous abandonnerions sans résistance aux fatalités de la ruine de tout. » (J.-P. Michel) Jean-Paul Michel «Une possibilité-limite du monde» Entretien inédit avec Matthieu Gosztola.



(...) et quand elle n'est pas si peu que ce soit anarchique, quand il n'y a pas dans un poème le degré du feu et de l'incandescence, et ce tourbillonnement magnétique des mondes en formation, ce n'est pas la poésie ...

Antonin Artaud (1934)



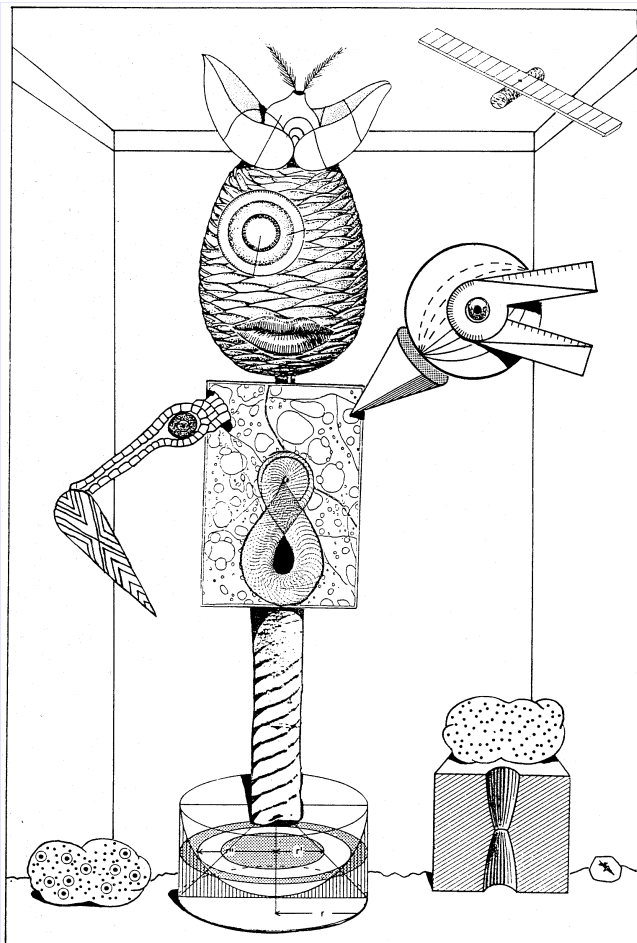
Soapbox 30



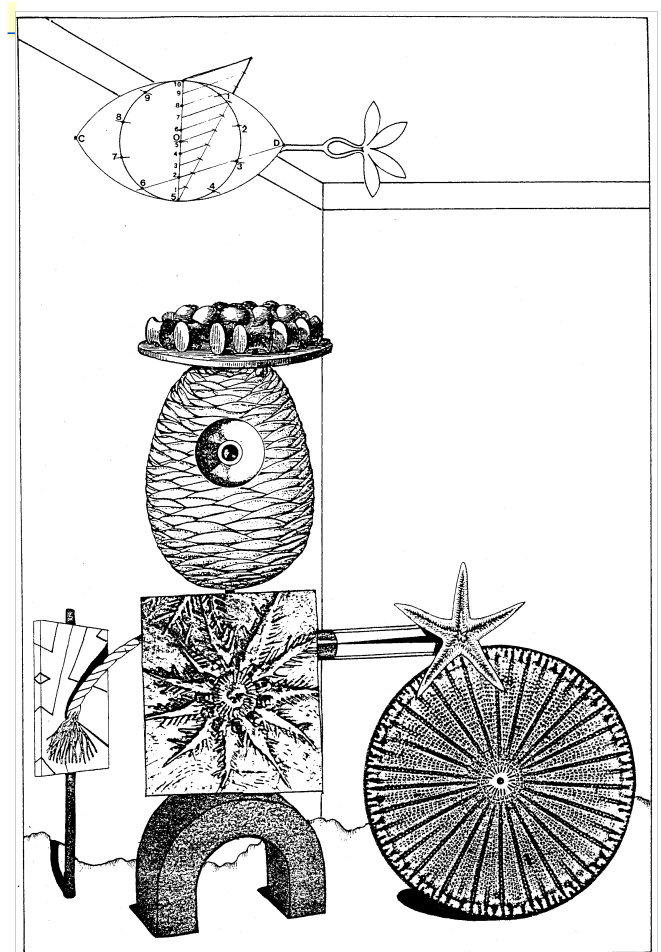
Soapbox 30 – mai 2015.

<http://lesminutesdelumbo.com/>
jeanpierreparaggio@yahoo.fr

Dans le monde futur, tout est comme dans le monde de jadis, - et pourtant tout est différent. Le monde futur est le chaos qui est en lui et hors de lui : chaos à la puissance deux, chaos infini. *Novalis*.



Massimo Borghese



Namocarta, 1975.